

11 juin 2018 Pour une autre écriture de la base commune

Ouvrons les fenêtres et changeons d'ère

Après le CN des 2 et 3 juin suivi par à peine plus de la moitié de ses membres élus, le projet de base commune a reçu le soutien de 49 votants tandis que 26 votaient contre et 16 s'abstenaient. Presque autant de votes de désaccords et de sceptiques que de favorables au texte !

L'insatisfaction du document -même avec trois fenêtres qui font état des opinions opposées- me semble venir du fait que ce long texte de 30 pages et des 48 thèses exposées n'est pas de nature à unir les communistes car le contenu n'aborde pas les questions de stratégie et de pratiques de direction qui fâchent et qui perdurent pour expliquer un déclin très préoccupant.

Comme celle qui avait conduit la conférence nationale de juin 2016 à contester majoritairement le choix de la direction nationale pour la présidentielle et s'était prononcée pour un candidat communiste pour exposer notre vision d'une autre société, nos priorités, l'utilité du vote communiste et le sens de notre combat.

Au lieu de cela, un référendum fut organisé qui déboucha de très peu sur le soutien à JLM sans soutenir son programme jugé très proche du nôtre et donc évacuant toute clarification au profit d'une candidature commune non communiste, comme en 2012 et qui, dès les législatives, s'est employée à nous prendre des sièges et à nous en faire perdre de gagnables ! Pour pouvoir assurer son hégémonie.

Une partie de la direction nationale et des précédentes milite pour "une force commune à gauche" qui ouvertement préconise la fin des partis traditionnels, PCF -dont ils sont membres- inclus. " Le temps est pour toujours fini des « masses » embrigadées autour de mots d'ordre tombés du haut d'organisations verticales et monolithiques, construites sur la discipline et l'oubli de soi..." peut-on lire dans un nouvel appel qui a suivi les élections de juin 2017.

Ces communistes appellent clairement à considérer la FI comme leader de cette construction hors des partis...sauf du PG, issu du PS : "La place centrale aujourd'hui prise par la France insoumise lui donne pour cela une responsabilité première pour maintenir durablement la dynamique engagée". Par delà sa forme "mouvement", il n'y a pas plus "verticale" !

C'est la négation de la nécessité et du rôle d'un parti communiste indépendant porteur de solutions concrètes à mettre en débat pour sortir du capitalisme (dépasser ? ma religion n'est pas faite), ce qui suppose le rassemblement le plus large mais pas l'effacement -comme en Italie- d'un parti communiste révolutionnaire faisant vivre la conception marxiste de la lutte des classes, classes qui peuvent changer de formes avec les mutations du travail mais dont l'existence objective ne saurait être niée.

Surtout, ce texte tout en parlant beaucoup de "communisme à l'ordre du jour" donne l'impression que nous allons continuer à vouloir être les rassembleurs de la gauche -qui en a certes bien besoin- sans clarifier les raisons pour lesquelles ses différentes composantes ne veulent pas d'alliance avec nous, si ce n'est défensivement contre les conséquences des politiques ultralibérales qu'incarne Macron.

Or, il ne s'agit pas de "sortir le capitalisme de la crise" mais de "sortir du capitalisme en crise" pour paraphraser le titre d'un essai de Samin Amir.

La critique du capitalisme dans sa nouvelle phase, aussi juste soit-elle, ne suffit pas à crédibiliser un projet de société alternatif au capitalisme, ce que contient le projet communiste à travers la conception qu'en avait Marx : l'appropriation collective des moyens de production et d'échange, la conquête du pouvoir politique, la dictature du prolétariat face à la violence capitaliste, on est au 19^e siècle. On a aussi oublié sa vision écologique et le caractère temporaire du communisme lui-même. Dans le sens où il n'est pas non plus la fin de l'histoire. On n'en est même pas au commencement !

Ce qui suppose une intense et lucide clarification idéologique et historique, compte tenu de ce qui s'est fait au nom du communisme à un moment de l'histoire, en URSS notamment, et de ce qui se construit aujourd'hui en Chine, en Corée du Nord, au Vietnam, à Cuba... et qui mérite analyse sérieuse plutôt que jugements à l'emporte-pièce.

Depuis 20 ans notre influence électorale n'a cessé de se réduire et nous courons après des alliances électorales de sommet avec ceux dont la stratégie consiste toujours à nous affaiblir, JLM en tête. Et plus nous nous affaiblissons, comme si c'était inexorable ! Nous disparaissions de l'espace médiatique. Comment arrêter ce déclin du PCF qui s'avère très préjudiciable à toute la gauche ?

Notre existence dépend de nous, elle n'est pas non plus garantie. Elle implique que nous soyons porteurs -reconnus par l'action militante et l'usage des moyens de communication d'aujourd'hui- d'une vision crédible de l'avenir : la construction d'une société de partage, de solidarité, de coopération, de paix. "Producteurs sauvons-nous nous-mêmes, nous ne sommes rien, soyons tout"

L'avenir n'est pas à la concurrence sauvage entre les peuples et au sein des nations, un stock d'armes nucléaires au-dessus de la tête, ni à la guerre commerciale déclarée par l'impérialisme le plus puissant et le plus vulnérable, au mépris du droit international, l'Europe libérale protestant mollement au nom "des mêmes valeurs"! L'avenir est à l'association des producteurs libres de toute aliénation.

Etre en même temps les plus déterminés sur le terrain à refuser les reculs sociaux et les dangers urgents qui menacent la planète et les hommes. Sans aucune prétention hégémonique. Une majorité de citoyens a les mêmes espérances d'une société fraternelle. Beaucoup ne la croient pas possible.

Reconnus aussi pour nourrir les rassemblements et l'action contre le bras de fer imposé par le capitalisme dominant mais affaibli par ses exigences de profit jamais suffisantes et la férocité de son emprise sur les hommes, de sa responsabilité dans l'épuisement des ressources naturelles et la destruction des éco-systèmes.

Pourquoi la direction nationale n'a jamais mené campagne en faveur de notre proposition actualisée de sécurité d'emploi et de formation qui remonte aux années 1990, si ce n'est par quelques allusions là où il fallait de l'engagement de long terme ? Ce n'est qu'un exemple mais, alors que toute notre protection sociale est en cours de liquidation pour la confier au privé, nous pouvions et nous pouvons toujours avancer sur le contenu novateur et mobilisateur de cette proposition de portée révolutionnaire comme l'a été la sécurité sociale.

Beaucoup de ceux qui, à gauche, parlent de "transformation sociale" ne sont pas convaincus que ce qui y fait obstacle c'est le système capitaliste. Comme s'il était la fin de l'histoire. Bien sûr que, localement, les luttes et le rapport des forces peuvent permettre d'obtenir des avancées, des concessions patronales. Mais rien ne change sur le fond. On le voit avec Macron : tout s'aggrave.

Bien sûr qu'il faut créer les conditions du rassemblement de toutes les victimes du libéralisme, alliance d'une grande partie de la droite et de la social-démocratie, les deux donnant des gages à

l'extrême-droite toujours en mal d'alliances et aussi d'unité. Pas en Italie...

Mais rassembler à gauche sur quels contenus ? Remettre en cause ou pas la domination du capital ? Quelle vision de l'alternative au capitalisme ? Possible ou pas dans un seul pays ? Poser la question revient à jeter l'éponge et à accepter la domination de fait du capital sur le travail comme une fatalité.

Sans vision résolument offensive, novatrice et crédible, le PCF resterait une force d'appoint des forces réformistes. On connaît la suite. Est-cela notre visée communiste ?

Ce 38^e congrès n'est pas un enjeu interne aux militants. L'existence d'un parti communiste, donc révolutionnaire et démocratique peut déboucher ou non sur un renforcement du courant révolutionnaire ou sur sa disparition à terme. Ce n'est pas très optimiste de le dire mais le risque existe et il est encore temps de le conjurer.

Une base commune offensive doit être réécrite, qui trace pour la France une perspective de société et une stratégie de rassemblement sur des contenus véritablement transformateurs, largement débattus et portés par les citoyens eux-mêmes. Où les questions de la propriété des moyens de production et d'échanges, de la maîtrise de la finance, de l'environnement...sont prises à bras-le-corps. Où les finalités de la production ne sont plus le taux de profit maximum pour des actionnaires privés ultra-minoritaires, mais l'utilité sociale et écologique indissociables, dans l'intérêt de l'immense majorité. Où la démocratie est à la fois le but et le moyen d'y accéder.

La direction nationale a besoin d'un renouvellement profond, ce n'est pas qu'une question de personnes ni de recherche d'un bouc émissaire mais de responsabilité collective, de déficit démocratique, d'immobilisme stratégique, de choix du statu quo. Le 38^e congrès peut et doit donner aux militants (es) l'envie de relever les défis et de redéployer leurs forces militantes pour construire une majorité alternative au capitalisme en crise profonde.

René Fredon

PS : il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont est "tombé" le lancement de la campagne pour les Européennes, le contenu et le chef de file, moins le nom que le principe de la désignation.